



# Nos voisins évangéliques

*Réflexion sur l'évangélisme chrétien*

Commission épiscopale pour l'unité chrétienne, les relations religieuses avec les Juifs et le dialogue interreligieux de la Conférence des évêques catholiques du Canada

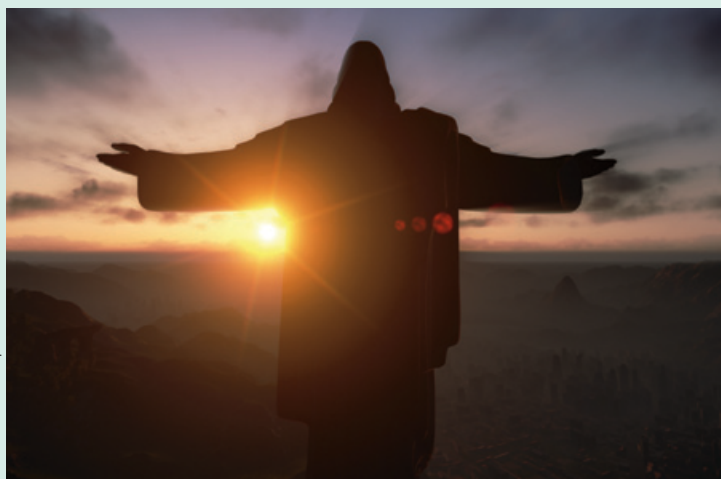


Photo: © Johnny Greig/iStockphoto.com

La plupart des catholiques canadiens ont déjà eu l'occasion de rencontrer un ou des chrétiens évangéliques. Ce sont nos voisins, nos collègues de travail, nos collaborateurs et collaboratrices, et nos confrères et consœurs de classe. Parfois, ils font partie de notre famille. Malgré ces contacts fréquents, les évangéliques restent un peu mystérieux pour bon nombre de catholiques. Qui sont ces chrétiennes et ces chrétiens ? Quelles sont leurs croyances ? Quelle idée se font-ils de nous ?

D'un côté, les catholiques se sentent blessés ou à tout le moins sont étonnés de rencontrer des chrétiens qui ne sont pas certains que les catholiques sont de vrais chrétiens. Par ailleurs, les chrétiens évangéliques proposent certains éléments qu'on ne trouve pas toujours dans nos paroisses : une musique liturgique entraînante, un solide sentiment communautaire et un véritable enthousiasme pour la foi chrétienne qu'ils expriment dans la vie de tous les jours. Que peuvent faire les catholiques de tout cela ?

Avec le déclin des grandes confessions protestantes au Canada, les chrétiens évangéliques sont de plus en plus susceptibles d'être les chrétiens non catholiques que croisent aujourd'hui les catholiques. On trouve partout au Canada des églises, des établissements d'enseignement et des services communautaires évangéliques : ils sont dynamiques et en croissance. Les catholiques rencontrent aussi des chrétiens évangéliques dans l'antichambre du pouvoir où ils se retrouvent côte à côte pour débattre des graves enjeux de société.



Le Christ rédempteur : Rio de Janeiro, Brésil

De plus, le mouvement évangélique connaît une croissance rapide à travers le monde, en particulier dans l'hémisphère sud, dans des pays de tradition catholique (le Brésil, par exemple). Quiconque s'intéresse à la place du christianisme dans la société canadienne et dans le monde ne peut ignorer le christianisme évangélique.

L'objectif de cette brochure est de présenter aux catholiques le christianisme évangélique. Elle renseigne sur l'histoire et les croyances des évangéliques et prête une attention particulière aux relations entre les évangéliques et les catholiques.

L'évangélisme ne forme pas une confession au sens strict du terme, bien que le mot serve parfois à chapeauter des groupes qui comprennent des confessions – les pentecôtistes, les baptistes ou l'Alliance missionnaire et chrétienne, par exemple – en même temps que des Églises non confessionnelles ou indépendantes.

S'il y a en périphérie de votre ville une « mégaéglise » qui n'est apparemment affiliée à aucune autre communauté chrétienne, elle est probablement évangélique. L'adjectif « évangélique » ne s'applique pas qu'à des Églises ou à des confessions; il qualifie aussi des croyantes et des croyants. On trouve en effet dans les grandes congrégations protestantes et même dans l'Église catholique des personnes qui se disent des chrétiens ou des chrétiennes évangéliques parce qu'ils ou elles partagent certains des traits caractéristiques de l'évangélisme que nous allons maintenant présenter.

## ■ Bref historique de l'évangélisme

Les origines du christianisme évangélique remontent au 16<sup>e</sup> siècle. Comme les réformateurs, eux-mêmes, les évangéliques considèrent que la Réforme se situe dans le droit fil de la foi de l'Église primitive et que cette foi se serait obscurcie avec le temps. Ils acceptent les deux piliers de la Réforme : l'autorité exclusive de l'Écriture (*sola scriptura*) et la justification par la seule foi (*sola fide*). Ils partagent souvent aussi le point de vue de la Réforme sur le catholicisme, à qui on reprochait et à qui on reproche toujours d'enterrer l'Évangile sous une montagne de traditions humaines, voire de superstitions. De fait, les évangéliques se sont longtemps montrés beaucoup plus réticents que les Églises protestantes traditionnelles à entrer en dialogue avec les catholiques, mais il semble que la situation évolue.

L'histoire du mouvement évangélique en Amérique du Nord est assez compliquée. Elle commence avec les puritains, ces non-conformistes qui quittèrent l'Angleterre – où l'anglicanisme était religion d'État – en quête de liberté religieuse. Sur le plan théologique, les puritains étaient des calvinistes, c'est-à-dire qu'ils suivaient la doctrine du réformateur français Jean Calvin. Dans cette branche du

Le fondamentalisme est né pour défendre la Bible des attaques du sécularisme moderne; celui-ci ne rejetait pas seulement certains événements surnaturels relatés dans l'Écriture, mais aussi la croyance voulant que l'Écriture soit le fruit d'une inspiration surnaturelle.

protestantisme, qui croit que Dieu a prédestiné les élus à recevoir le salut, l'assurance du salut est une préoccupation centrale : « comment puis-je savoir que je suis sauvé ? »

Une façon de répondre à cette question est l'expérience personnelle : les chrétiens se savent sauvés parce qu'ils sentent que Dieu leur a pardonné leurs péchés dans le Christ. C'est à cette expérience du pardon que renvoient habituellement les évangéliques quand ils disent être « nés de nouveau » [*born again*].



Photo : © Donald Linscott/Shutterstock.com

Cette expérience a aussi suscité le phénomène du *revivalism*, ou renouveau religieux, qui a façonné l'évangélisme nord-américain. Le revivalisme met l'accent sur l'expérience religieuse personnelle des croyants, stimulée souvent par des prédicateurs charismatiques. Les images de grands rassemblements sous le chapiteau et d'appels pressants à accepter Jésus sont des représentations culturelles typiques du revivalisme.

Un autre développement historique important pour l'évangélisme nord-américain est l'émergence du fondamentalisme. Le fondamentalisme est né pour défendre la Bible des attaques du sécularisme moderne; celui-ci ne rejetait pas seulement certains événements surnaturels relatés dans l'Écriture, mais aussi la croyance voulant que l'Écriture soit le fruit d'une inspiration surnaturelle. En négligeant la tradition et le contexte historique du texte, l'interprétation fondamentaliste de la *sola scriptura* a parfois abouti à des lectures très littérales de l'Écriture sur des points reliés à la science ou sur les prophéties concernant « les derniers temps » (le retour du Christ et la fin de l'histoire).

Ce qui est en jeu dans ces débats, c'est la doctrine de l'infailibilité : l'idée que, si l'Écriture semble se tromper sur des questions d'histoire ou de science, son autorité en matière de foi s'en trouverait dès lors affaiblie. Bien que les circonstances précises du second avènement du Christ et une interprétation historique strictement littérale de la Genèse aient longtemps été parmi les croyances essentielles de nombre d'évangéliques, elles sont moins souvent mises de l'avant aujourd'hui. Les enseignements de ce genre continuent néanmoins d'occuper une place importante dans plusieurs communautés évangéliques.

Il est important de souligner que « évangélique » n'est pas synonyme de « fondamentaliste », mais le fondamentalisme fait partie de l'héritage du mouvement évangélique.

Il est important de souligner que « évangélique » n'est pas synonyme de « fondamentaliste », mais le fondamentalisme fait partie de l'héritage du mouvement évangélique et on peut en retrouver des traces dans plusieurs communautés évangéliques. Les catholiques trouvent étranges ces croyances fondamentalistes : le rejet de la théorie scientifique de l'évolution au nom d'une interprétation littérale de la création en six jours et d'un univers vieux de six à dix mille ans; les spéculations sur l'apocalypse, accompagnées souvent d'attentes précises sur des événements comme « le ravisement » ou « le millénaire » (règne du Christ pendant mille ans). Tous les évangéliques n'approchent pas la question des rapports entre l'Écriture et l'histoire de cette façon, mais, la plupart d'entre eux ont été exposés à ces idées dans leur communauté ou dans leur milieu familial.

Nos différences, quoique importantes, n'ont de sens que dans le contexte d'une foi commune. Catholiques et évangéliques peuvent réciter sans réserve le Credo de Nicée.

Le fondamentalisme défend aussi plusieurs doctrines importantes contre des courants d'opinion qui les sous-estiment ou les nient. Il s'agit notamment de croyances sur lesquelles les catholiques insistent de leur côté, comme la divinité du Christ, la conception virginale de Jésus et la Résurrection. Les fondamentalistes confessent la mort rédemptrice du Christ sur la croix et son second avènement, doctrines qu'enseigne aussi le catholicisme, mais ils le font en des termes qui sont moins familiers aux catholiques. Ces doctrines, et celle de l'inspiration de l'Écriture, ont été qualifiées de « fondamentales » et sont à l'origine du mot « fondamentaliste », quoique le terme ait pris une valeur plus générale – souvent péjorative – et en soit venu à désigner toute forme d'étroitesse d'esprit dans le domaine religieux ou non. C'est en partie en raison de cette connotation négative que plusieurs évangéliques éviteront de se dire fondamentalistes. Par ailleurs, alors que de nombreux évangéliques sont d'accord avec les fondamentalistes et avec les catholiques sur des doctrines fondamentales de la foi chrétienne, nombre d'évangéliques sont plus ouverts aux conclusions de la science contemporaine et de la critique biblique que l'étiquette « fondamentaliste » ne le donne à entendre.

Si les racines de l'évangélisme contemporain se trouvent dans le calvinisme puritain, dans le revivalisme et dans le fondamentalisme, il est important de souligner à quel point les évangéliques forment un groupe diversifié. De même que plusieurs ne sont pas fondamentalistes, nombreux sont ceux qui ne sont résolument pas calvinistes et qui mettent l'accent sur la liberté humaine à l'encontre de la prédestination. D'autres se situent dans la tradition méthodiste et suivent les enseignements de John Wesley. D'autres encore dépendent du courant anabaptiste, tels les mennonites.

Toutes ces influences et plusieurs autres se retrouvent sous des formes très variées dans les communautés évangéliques qui sont souvent très éclectiques et regroupent des personnes de différentes traditions chrétiennes, y compris les grandes confessions protestantes. L'histoire contrastée de l'évangélisme et sa nature non institutionnelle font qu'il est difficile à cerner en termes purement historiques. Il est plus pratique de définir l'évangélisme en fonction de grandes caractéristiques qui dépassent les distinctions historiques et même théologiques.

## ■ Des caractéristiques marquantes

Il est assez facile de reconnaître un chrétien ou une chrétienne catholique. Ils croient à certaines choses, sans doute; mais ce n'est pas là ce qui fait en fin de compte qu'on est catholique. Quelqu'un peut bien croire et professer tout ce qu'on trouve dans le *Catéchisme de l'Église catholique*, mais cette personne ne deviendra catholique que lorsque sa profession de foi se fera dans le cadre des rites de l'initiation chrétienne : le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Être catholique, c'est vivre en communion sacramentelle avec l'Église catholique.

L'évangélisme, au contraire, se définit par l'adhésion à certaines croyances fondamentales. Même si les évangéliques constituent un regroupement diversifié, ils ont en commun des traits caractéristiques. Il pourrait être tentant d'ouvrir la liste de ces caractéristiques par des points qui distinguent les évangéliques des catholiques, mais cela prêterait à équivoque.

Nos différences, quoique importantes, n'ont de sens que dans le contexte d'une foi commune. Catholiques et évangéliques peuvent réciter sans réserve le Credo de Nicée. Les chrétiens évangéliques croient à la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, révélée dans la vie et le ministère de Jésus de Nazareth et formulée par les conciles des premiers siècles de l'Église. Ils croient en Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme, qui par l'Incarnation s'est uni à nous, a souffert et est mort pour nos péchés, est ressuscité dans la gloire et reviendra juger les vivants et les morts. Sur ces deux points essentiels de la foi chrétienne, la Trinité et l'Incarnation, les catholiques et les évangéliques sont pleinement d'accord.

Voici quelques traits distinctifs de l'évangélisme.

**1. La Sainte Écriture.** Les évangéliques considèrent que la Bible est la seule autorité authentique en matière de foi. Les Écritures sont inspirées par Dieu et tenues pour infaillibles (bien qu'on puisse interpréter différemment ce que cela signifie en pratique). Une grande partie de la piété évangélique se fonde sur la Bible, comme aussi l'éducation chrétienne en milieu évangélique. La familiarité avec les Écritures, dont on préconise la lecture quotidienne, est un élément essentiel de la vie chrétienne. Certains évangéliques aiment apprendre par cœur de grands passages des Écritures.



Photo : © Distinctivedesign | Dreamstime.com

Les médias associent souvent les évangéliques américains au Parti républicain. Un stéréotype de ce genre n'aide pas à comprendre nos voisins. Il y a toutes sortes de courants et de nuances dans l'engagement politique des évangéliques, au Canada comme aux États-Unis.

**2. Le salut par la foi.** Les évangéliques insistent sur le fait que le salut est l'œuvre de Dieu seul et ne peut aucunement être mérité. Tout être humain est pécheur, il ne peut recevoir le don divin du salut dans le Christ que par la foi en sa promesse. Penser qu'on puisse mériter son salut par de bonnes œuvres, c'est se méprendre sur la nature pécheresse de l'humanité, qui corrompt les meilleures intentions, et sur l'offre salutaire de Dieu, qui ne dépend aucunement de notre justice. Cela ne signifie pas pour autant que les évangéliques rejettent la nécessité des bonnes œuvres. Celles-ci sont essentielles à la vie chrétienne, mais elles découlent des dons de Dieu. Ces dons ne peuvent jamais se mériter.

**3. La place centrale de la croix.** La croix du Christ est au cœur de la foi évangélique. Le triomphe du Christ sur le péché et sur la mort au Calvaire est la seule voie de salut. Elle est singulière et absolument suffisante, unique et exclusive. Accepter le pardon divin des péchés par l'œuvre du Christ sur la croix, c'est être sauvé. Ce qui s'exprime souvent en disant qu'on « reconnaît Jésus pour son Seigneur et Sauveur personnel » ou qu'on « naît de nouveau ». Les évangéliques voient dans cette acceptation le début d'une « relation personnelle » avec Jésus.

**4. L'évangélisme.** L'expérience de la liberté et du salut dans la croix du Christ pousse les évangéliques à partager leur foi avec d'autres, afin que ceux-ci puissent eux aussi faire l'expérience d'être libérés du péché. Les évangéliques souhaitent porter l'Évangile

aux non-croyants et sont encouragés à le faire par leurs Églises et autres institutions. Ils croient que, pour être sauvé, chacun doit accepter la grâce du pardon dans le Christ (encore qu'ils puissent différer d'avis entre eux sur la façon d'appliquer cette norme aux personnes qui n'ont jamais reçu l'Évangile). Les évangéliques croient que la mission chrétienne a toujours été transconfessionnelle. Ils croient aussi que la mission chrétienne suppose que l'on contribue au règne de Dieu par des œuvres charitables. L'engagement évangélique pour la mission est généralement transconfessionnel : les évangéliques travailleront aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières confessionnelles, du moment que la Bonne Nouvelle est proclamée et que se construit le Royaume de Dieu. Ce qui fait que nombre d'évangéliques ont peu de loyauté confessionnelle ou même pas du tout. Si on interroge un évangélique sur son affiliation religieuse, très souvent il répondra tout simplement « chrétien ». Les médias associent souvent les évangéliques américains au Parti républicain. Un stéréotype de ce genre n'aide pas à comprendre nos voisins. Il y a toutes sortes de courants et de nuances dans l'engagement politique des évangéliques, au Canada comme aux États-Unis. En cela, ils ressemblent beaucoup aux catholiques.

## ■ Que pensent les catholiques des évangéliques ?



Les catholiques voient beaucoup d'attraits dans l'évangélisme. Plusieurs sont inspirés par la dévotion des évangéliques aux Écritures, ces Écritures qu'ils entendent souvent proclamer à leur église sans les lire personnellement. La tradition enseigne aux catholiques que la Bible est la Parole de Dieu, mais plusieurs n'ont eu pratiquement aucune initiation biblique. Ils

sont renversés de voir un évangélique lire la Bible tous les jours, la citer spontanément en cours de conversation et en énumérer tous les livres dans l'ordre.

Par ailleurs, les catholiques qui connaissent et aiment Jésus admirent les évangéliques dont la relation au Christ semble souvent beaucoup plus personnelle et intime que la leur. Ils seront impressionnés par la vie exemplaire des évangéliques qui s'attachent à respecter les normes de la morale chrétienne classique – en particulier dans leur vie sexuelle, mais aussi dans d'autres domaines comme celui de l'éthique des affaires; et leurs gestes de bonté au service des moins favorisés suscitent l'admiration et font parfois l'envie des catholiques. De fait, plusieurs catholiques qui se sont joints à des communautés évangéliques disent que ces facteurs ont influencé leur décision.

Toutefois, les catholiques ne sont pas sans s'inquiéter de certains aspects de la foi et de la pratique des communautés évangéliques. Plusieurs estiment que les évangéliques lisent la Bible de manière trop littérale. Lorsque les découvertes scientifiques avérées semblent entrer en conflit avec les prétentions de la foi chrétienne ou lorsque la fin du monde devient une préoccupation morbide, les catholiques sont convaincus que quelque chose ne va pas. Même s'ils ne savent pas exactement comment interpréter des livres comme la

Genèse ou l'Apocalypse, ils sont mal à l'aise devant des lectures littérales, scientifiques ou historiques de textes qui, à leur avis, n'ont pas été écrits pour être des manuels de science ou d'histoire.

Sur un plan théologique plus pointu, les catholiques sont préoccupés que les évangéliques se sentent autorisés à interpréter la Bible sans tenir compte de la grande communauté chrétienne qui s'étend aussi bien à travers le temps que dans l'espace. Dans ces conditions, la Bible devient facilement le jouet des caprices du lecteur qui peut réinterpréter à sa guise les passages dont le sens n'est pas évident. Les catholiques observent par ailleurs que ce type de lecture et la grande diversité des interprétations auxquelles elle donne lieu ont déjà compromis l'unité de l'Église. Ils ne sont pas les seuls à le penser. Au début de la Réforme, Martin Luther lui-même déplorait cette dynamique !



Photo : © L'Osservatore Romano

L'unité visible de l'Église est une préoccupation importante pour les catholiques, si bien que tout ce qui est susceptible de compromettre ou même de saper cette unité leur déplaît profondément. La tendance protestante à la division, fondée sur les désaccords doctrinaux issus d'une lecture des Écritures qui ne tient pas compte de l'ensemble de la

communauté, et l'aspect transconfessionnel de l'évangélisme engendrent une sorte de corps indéfini que les catholiques ont de la difficulté à identifier au corps du Christ. À l'inverse, les catholiques voudront faire ressortir la valeur des structures communautaires qui ont servi à préserver l'unité de l'Église catholique à travers l'histoire. Chaque paroisse catholique est en communion avec son évêque local, lequel est en communion avec les évêques du monde entier et avec leurs prédécesseurs à travers l'histoire. Le nœud symbolique de cette structure est l'évêque de Rome, le pape; les catholiques sont ainsi en communion avec toutes les Églises chrétiennes qui sont en communion avec l'évêque de Rome. Pour les catholiques, par conséquent, il est difficile d'associer l'évangélisme à la profession de foi selon laquelle l'Église est une, sainte, catholique et apostolique.

Le catholique dira avec l'évangélique que le salut est l'œuvre de Dieu seul, et non le résultat d'un travail humain, mais il soulignera que la foi aussi bien que les œuvres sont le fruit de la grâce divine.

Une difficulté analogue surgit quand les catholiques observent le culte évangélique. Même si de nombreux catholiques sont attirés par la musique entraînante et la prédication (qui souvent sont déficientes dans plusieurs paroisses), il leur arrive souvent de sortir d'une célébration évangélique avec l'impression d'avoir assisté à une soirée de prière, à un concert ou à une conférence... mais pas d'être « allés à l'église ». Du point de vue catholique, l'Église, corps du Christ, se nourrit de l'Eucharistie. Vu l'absence d'acte sacramentel dans les communautés évangéliques, les catholiques ressentent comme un vide au cœur même du rassemblement.

De sorte que si quelqu'un se dit « catholique évangélique », il se distinguera de la plupart des évangéliques sur plusieurs points importants. Un catholique sera d'accord avec un évangélique pour reconnaître dans l'Écriture la Parole normative de Dieu, mais il voudra s'assurer qu'elle sera lue en accord avec la communauté ecclésiale, c'est-à-dire dans le respect de ce que les catholiques appellent la « Tradition ».

La Tradition ne renvoie pas à des enseignements qui ne se trouvent pas dans la Bible, mais elle correspond plutôt à ce que signifie lire les Écritures avec la communauté chrétienne, cette communauté qui s'étend aussi bien dans l'espace que dans le temps.

Le catholique dira avec l'évangélique que le salut est l'œuvre de Dieu seul, et non le résultat d'un travail humain, mais il soulignera que la foi aussi bien que les œuvres sont le fruit de la grâce divine.

Sur la place centrale de la croix du Christ et même sur l'appropriation personnelle qu'on peut en faire, le catholique voudra inscrire cette appropriation personnelle dans le contexte de la communauté de foi d'une manière plus explicite que ne le font généralement les évangéliques. Cependant, celui ou celle qui se dit catholique évangélique se sent habituellement appelé à partager la Bonne Nouvelle avec les autres d'une façon qui, jusqu'à tout récemment, n'était pas fréquente chez les catholiques.

## ■ Que pensent les évangéliques des catholiques ?

Plusieurs chrétiens évangéliques se demandent sérieusement si les catholiques sont de vrais chrétiens. Souvent, mais pas toujours, ils tiennent les catholiques pour des non-croyants et considèrent que les termes « catholique » et « chrétien » ne sont pas compatibles. Dans certains milieux, l'Église catholique est même identifiée à la Babylone du livre de l'Apocalypse. Même chez les évangé-



Photo : © Monkey Business Images | Dreamstime.com

liques qui sont heureux d'admettre que les catholiques peuvent être chrétiens, on trouvera rarement quelqu'un pour affirmer sans réserve que les catholiques *sont* vraiment chrétiens. Cette attitude étonne et blesse les catholiques qui ne savent pas comment réagir lorsque quelqu'un leur demande s'ils sont chrétiens ou qu'on présume sans plus qu'ils ne le sont pas.

Par ailleurs, les catholiques emploient le langage biblique qui traite du salut d'une autre manière que les évangéliques. La Bible parle du salut au passé (« nous avons été sauvés », Romains 8,24), au présent (« ceux qui vont vers leur salut », 1 Corinthiens 1,18) et au futur (« nous serons sauvés » ou « nous espérons être sauvés », Romains 5,9). Les catholiques ont tendance à mettre l'accent sur le futur, alors que les évangéliques ont tendance à mettre plutôt l'accent sur le passé. Le fidèle catholique à qui un évangélique demande s'il est « sauvé » ne comprend souvent pas la question. On pourrait alors en déduire que son engagement chrétien n'est pas sincère du fait qu'il ne comprend ou n'utilise pas un certain langage.

Dans ce genre de situations, les catholiques doivent se rappeler que le grand souci des évangéliques est l'expérience de la rencontre personnelle avec Jésus Christ. Les évangéliques savent, ne serait-ce que par la présence d'anciens catholiques dans leurs rangs, qu'il ne suffit pas d'avoir été baptisé dans la foi catholique pour s'être approprié la foi chrétienne ou pour vivre une relation personnelle avec Jésus. Quand ils demandent à un catholique s'il est chrétien ou s'il est sauvé, telle est la préoccupation qui sous-tend leur question.

Dans une société qui se sécularise de plus en plus, catholiques et évangéliques peuvent mesurer plus facilement que ce qui les sépare est moins important que ce qui les unit.

La théologie et le dialogue œcuménique sont parvenus à clarifier les questions controversées. Dans la communauté évangélique, on remarque que se répand une compréhension plus nuancée des enseignements catholiques (au lieu d'un rejet pur et simple).

Depuis quelques années, cependant, à mesure que les évangéliques connaissent plus de catholiques qui vivent une relation profonde et personnelle avec le Christ et à mesure qu'ils prennent conscience de ce que certaines façons de formuler une question peuvent dresser une barrière au lieu d'ouvrir une porte, certains évangéliques demanderont plus simplement aux catholiques de « leur parler de leur relation à Jésus ». Une question ouverte comme celle-là suscite des échanges beaucoup plus fructueux. Si un évangélique vous demande si vous êtes « sauvé », mieux vaudra lui répondre comme s'il vous avait dit : « Parle-moi de ta relation avec Jésus. »

Dans une société qui se sécularise de plus en plus, catholiques et évangéliques peuvent mesurer plus facilement que ce qui les sépare est moins important que ce qui les unit. Dans un tel contexte, les évangéliques sont plus susceptibles de voir dans les catholiques des frères et des sœurs dans la foi, plutôt que des convertis potentiels au christianisme « biblique » authentique. Cependant, en dépit de ces relations plus amicales, les évangéliques vont continuer d'éprouver certaines craintes face à l'Église catholique, tout comme les catholiques à l'égard de l'évangélisme. À cause de l'importance capitale que les évangéliques accordent à la relation personnelle avec le Christ, tout ce qui semble y porter ombrage les inquiète. Cela comprend leur rejet du sacerdoce catholique (le fait en particulier de confesser ses péchés à un prêtre), l'invocation des saints et l'appel à leur intercession, la vénération de la Bienheureuse Vierge Marie et les dévotions eucharistiques, comme la bénédiction et l'adoration du Saint Sacrement. Alors que les catholiques voient dans ces pratiques des façons d'accéder à Jésus, les évangéliques craignent qu'elles ne distraient de lui. « Pourquoi ne pas aller directement à Jésus ? », demandent-ils.

Par tradition, l'évangélisme se méfie aussi des institutions. L'institution de l'Église, que les catholiques jugent nécessaire à l'unité visible des chrétiennes et des chrétiens, peut sembler, aux yeux des évangéliques, diminuer la place centrale du Christ. Ils craignent parfois que les catholiques accordent trop d'autorité à l'Église institutionnelle pour l'interprétation de la foi chrétienne, au lieu de lire la Bible par eux-mêmes et de discerner à la source l'enseignement de Dieu. On pense souvent que le ministère papal opprime la liberté chrétienne et que le pape dicte aux catholiques sa façon d'interpréter l'Écriture.

Outre les rapports entre l'Écriture et la Tradition, et entre la foi et les œuvres, il y a d'autres enseignements catholiques dont se méfient les évangéliques : l'infaillibilité pontificale, le purgatoire et des croyances au sujet de Marie (l'Immaculée Conception et l'Assomption) et des sacrements (peut-on vraiment qualifier l'Eucharistie de « sacrifice » ?).

La théologie et le dialogue œcuméniques sont parvenus à clarifier les questions controversées. Dans la communauté évangélique, on remarque que se répand une compréhension plus nuancée des enseignements catholiques (au lieu d'un rejet pur et simple). Mais il faut que continue le dialogue entre évangéliques et catholiques pour qu'ils arrivent à s'entendre sur un certain nombre de questions et de problèmes théologiques.

## ■ Perspectives de dialogue



Photo : © George Muresan | Dreamstime.com

Heureusement, ce dialogue se poursuit à différents endroits. Au Canada, la Conférence des évêques catholiques du Canada et L'Alliance évangélique du Canada parrainent conjointement un dialogue : des pasteurs, des théologiens et d'autres responsables s'y rencontrent deux fois par année pour apprendre à se connaître et proposer aux

deux communautés de nouvelles façons de travailler ensemble. Des spécialistes se penchent aussi sur les questions qui continuent de diviser les chrétiens et chrétiennes catholiques et évangéliques : ils ont fondé le *Center for Catholic-Evangelical Dialogue*, à ne pas confondre avec le *Center for Catholic and Evangelical Theology*. Ces deux centres tiennent des congrès annuels où des théologiennes et théologiens parmi les plus éminents traitent de sujets importants pour les rapports entre catholiques et évangéliques. Le second publie la revue *Pro Ecclesia* où ces questions sont traitées avec sérieux et avec profondeur. Le groupe qui a sans doute le plus d'influence en Amérique du Nord s'appelle *Evangelicals and Catholics Together*. Il a déjà publié dans la revue *First Things* plusieurs textes sur des sujets comme le salut, l'Écriture et la Tradition, la communion des saints et Marie. Des dialogues officiels se poursuivent un peu partout; ce peut être au sein d'un groupe local d'étude biblique ou dans le cadre d'un congrès international organisé par le Vatican.

Au Canada, les chrétiens catholiques et évangéliques nouent des relations et apprennent à mieux se connaître dans le monde de l'enseignement supérieur. Sur la plupart des campus canadiens, les groupes de pastorale universitaire catholiques et évangéliques comptent parmi les organismes chrétiens les plus actifs et les plus en vue. Ils entretiennent souvent d'excellents rapports de collaboration et organisent des manifestations communes. Il y a de plus en plus de relations officielles entre des établissements d'enseignement supérieur catholiques et évangéliques. C'est ainsi que deux petits collèges catholiques canadiens ont des



Photo : © Monkey Business Images | Dreamstime.com

liens étroits avec des établissements évangéliques plus importants. À Langley, en Colombie-Britannique, le *Catholic Pacific College* est situé sur le campus de l'université évangélique réputée *Trinity Western*. Tous les étudiants du collège catholique reçoivent leur diplôme de

*Trinity Western*, université accréditée, et les étudiants de *Trinity* peuvent suivre des cours au *Catholic Pacific College* dans le cadre de leur programme d'études. Dans des milieux encore plus en vue, comme la faculté de théologie de l'Université de Toronto, les étudiants catholiques et évangéliques au programme de deuxième cycle suivent des cours ensemble, dont plusieurs sont explicitement œcuméniques. Un cours populaire a d'ailleurs pour titre « L'Église évangélique et catholique ».

Bien sûr, tout le monde n'est pas d'accord avec ce nouvel état de choses où catholiques et évangéliques dépassent les anciens conflits et apprennent à s'estimer mutuellement. Ces relations scandalisent certaines personnes dans les deux communautés. Peu après la création de *Evangelicals and Catholics Together*, quelques participants évangéliques ont été stigmatisés en raison de leur coopération avec des catholiques, ils ont subi des attaques personnelles et ont vu couper les vivres à des projets pastoraux auxquels ils collaboraient. Cela se produit moins souvent aujourd'hui. Par ailleurs, même si certaines contestations ont pu être mal documentées et purement négatives, la critique du dialogue œcuménique peut toujours être fructueuse. Si quelqu'un estime qu'on a conclu des ententes d'une manière qui compromet la vérité, il a le droit et le devoir de faire valoir son point de vue.



Photo : © Mauricio Jordan De Souza Coelho | Dreamstime.com

Pour que le dialogue et la critique du dialogue portent des fruits, ils doivent s'enraciner dans des relations authentiques entre chrétiens qui se reconnaissent comme frères et sœurs et qui s'engagent sincèrement dans la recherche de la vérité. C'est pourquoi, aujourd'hui, les dialogues œcuméniques les plus importants entre catholiques et évangéliques ne sont pas ceux qui réunissent

des spécialistes, des pasteurs et des théologiens qui assistent à des rencontres officielles ou publient des livres et des articles. Si important que puisse être ce travail, il dépend entièrement du dialogue qui s'établit au quotidien dans la vie chrétienne de croyantes et de croyants qui ont dans leur famille des fidèles de l'autre confession, qui en côtoient au travail ou qui militent avec eux pour la justice dans la société, à l'extérieur de cliniques d'avortement ou à l'intérieur de soupes populaires. Seuls ces dialogues, où des croyantes et des croyants se soucient les uns des autres, prient les uns pour les autres et travaillent les uns avec les autres, peuvent préparer le terrain sur lequel pousseront les fruits de dialogues plus officiels. Croyez-le ou non, le succès du dialogue à venir dépend en grande partie de vous.

Pour de plus amples renseignements sur l'œcuménisme et les relations interreligieuses, visitez le site Web officiel de la Conférence des évêques catholiques du Canada : [www.cecc.ca](http://www.cecc.ca)

Cette ressource sur le christianisme évangélique a été élaborée en étroite collaboration avec nos partenaires de dialogue à L'Alliance évangélique du Canada. Notre objectif était de créer une ressource qui reflète fidèlement l'identité chrétienne de nos frères et sœurs évangéliques.

M. Bruce Clemenger, président de l'Alliance évangélique du Canada, a écrit une lettre à Mgr Douglas Crosby O.M.I., évêque de Hamilton et président de la Conférence des évêques catholiques du Canada, faisant remarquer que la nouvelle ressource *Nos voisins évangéliques* « offre un aperçu clair des croyances et des pratiques évangéliques; je crois que la plupart des évangéliques au Canada se trouveraient assez bien représentés dans ses pages. »

La lettre complète de M. Clemenger peut être consultée sur le site web de la CECC au [www.cecc.ca](http://www.cecc.ca) en cliquant sur les liens suivants : « Commissions et Comités », « Unité chrétienne, relations religieuses avec les Juifs et le dialogue interreligieux » et « Documents ». Vous pouvez également accéder à cette ressource en inscrivant le titre du document dans le moteur de recherche du site web.

© Concacan Inc., 2016. Tous droits réservés.

La Commission épiscopale pour l'unité chrétienne, les relations religieuses avec les Juifs et le dialogue interreligieux de la Conférence des évêques catholiques du Canada

Vous pouvez télécharger une copie PDF de cette brochure, en français et en anglais, à [www.cecc.ca](http://www.cecc.ca).

Code : 184-928

ISBN : 978-0-88997-788-4

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa

Dépôt : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Montréal

Imprimé au Canada par Communications St-Joseph, Ottawa

ISBN 978-0-88997-788-4



9 780889 977884



184-928